

DOSSIER DE PRESSE

L'Iliade et l'Odyssée
d'Homère
illustrées par Mimmo Paladino

UN LIVRE - UNE EXPOSITION

Sommaire

Communiqué de presse

Mimmo Paladino

Homère

L'Iliade
L'Odyssée

Le choix de la traduction

La portée de ces textes

Relations publiques, médias

Éditions Diane de Selliers

20, rue d'Anjou – 75008 Paris

Courriel presse@dianedeselliers.com - Tél. 01 42 68 09 00

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**L'*Iliade* et l'*Odyssée*
d'Homère
illustrées par Mimmo Paladino**

UN LIVRE - UNE EXPOSITION

La sortie de l'ouvrage *L'Iliade et l'Odyssée d'Homère illustrées par Mimmo Paladino* en septembre 2001 accompagné de l'exposition sur le même thème en octobre-novembre s'annonce comme un événement culturel d'exception.

C'est la première fois en 2700 ans qu'un peintre illustre les épopées d'Homère dans leur totalité.

Le talent et l'audace de Diane de Selliers est d'avoir convaincu Mimmo Paladino de parcourir ce chemin inexploré : « C'est le seul peintre contemporain capable, dit-elle, par sa culture méditerranéenne et universelle, de faire rejaillir toute la profondeur et la puissance de l'oeuvre ».

Deux ans plus tard, 200 oeuvres peintes profondément émouvantes, délicates et d'une grande finesse, parfois dramatiques, toujours majestueuses illustrent la totalité des chants de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

Ce travail magistral réalisé pour les éditions Diane de Selliers, sera également présenté dans la galerie Thaddaeus Ropac, puis dans un cycle d'expositions en France et en Europe.

Mimmo Paladino est né en 1948 à Paduli, près de Benevento à l'est de Naples, dans cette partie de l'Italie où l'influence étrusque, égyptienne, phénicienne, grecque, romaine, chrétienne est partout présente. Depuis toujours imprégné de la culture homérique, le peintre, dessinateur, sculpteur, graveur italien s'exprime dans un style contemporain emprunt d'une conception classique : primitivisme des figures, simplicité et grâce des traits, nuance raffinée des couleurs.

Mimmo Paladino explore l'oeuvre d'Homère avec une inventivité, une liberté d'interprétation et une variété technique hors du commun: aquarelle, dessin, gouache, encre de Chine, collage, grattage, brûlage, feuille d'or...

En digne successeur de tous les artistes de la Grèce, le peintre propose une compréhension essentielle de l'*Iliade* et de l'*Odyssee* où l'émerveillement du regard renforce le plaisir de la lecture.

S'il sait mettre en scène la force et la solidité de l'individu : épée, combat, fougue des héros, Mimmo Paladino est aussi en parfaite concordance avec la puissance émotionnelle du texte d'Homère. Il interprète avec justesse le courage et l'intelligence d'Ulysse et de Nestor, la bravoure d'Achille, d'Ajax, de Diomède, de Pâris, la noblesse de Pénélope... et joue ici ou là sur la sensibilité et les effets dramatiques : une tache de sang, une blessure, la mort, des larmes, la beauté d'une main, un homme endormi, un songe...

Son oeuvre transforme les multiples scènes de batailles en oeuvres d'art singulières et originales et cette rencontre entre le classique et le contemporain, entre les tous premiers graveurs de vases antiques et Mimmo Paladino, est admirable.

Homère écrivit l'*Iliade* et l'*Odyssee* au VIII^e siècle avant JC. Ces poèmes de la guerre et de la mer, considérés comme le premier chef d'oeuvre de la littérature grecque et occidentale, retracent, en 27646 vers, vingt années d'errance d'un bout à l'autre de la mer Méditerranée, ponctuées de combats guerriers tragiques, d'aventures amoureuses, de sacrifices héroïques et de rencontres divines.

Réparties en vingt-quatre chants chacune, les épopées s'attachent aux thèmes éternels des hommes : l'amour et la jalousie, l'honneur et l'aventure, la fidélité et la liberté.

Le génie d'Homère a émerveillé les savants comme les gens simples. Virgile l'imita et Dante le qualifia de seigneur du chant.

Aujourd'hui cette épopée fabuleuse ancrée dans la mémoire de tous s'illumine d'un regard fascinant, tant il est neuf et instruit. Merci à Paladino qui, comme Ulysse, a entrepris le voyage au fond de l'âme, en ce lieu sans fond ni frontières d'où des monstres surgissent, où le temps se distend, où l'espace perd ses repères, où l'être n'est « ni tout à fait lui-même ni tout à fait un autre ».

Informations complémentaires :

Un tirage de tête contenant en début de chaque volume une eau-forte et une aquatinte originales numérotées et signées par l'artiste sera publié simultanément.

Un immense cheval de Troie, sculpture majestueuse en bronze et en fer, de 3 mètres de large et 3 mètres de long, trônera au milieu des dessins exposés dans la galerie Thaddaeus Ropac.

Le livre

L'*Illiade* et l'*Odyssée* d'Homère illustrées par Mimmo Paladino
Traduction de Paul Mazon (*Illiade*) et de Victor Bérard (*Odyssée*),
Préface de Dieter Koepplin, conservateur au Kunstmuseum de Bâle de 1967 à 1999,
professeur d'histoire à l'université de Fribourg.

652 pages en 2 volumes reliés sous coffret de luxe illustré, format : 24,5 x 33 cm
En librairie : 3 octobre 2001
Prix de lancement : 1607,09 F (245 Euros), jusqu'au 31.01.2002 (1981 F, 302 E ensuite)
Prix du tirage de tête : 6493,97 F (990 Euros), jusqu'au 31.01.2002 (8199,46 F, 1250 E
ensuite)

Relations publiques, médias

Marine Lambert Bachellerie
Éditions Diane de Selliers
20, rue d'Anjou – 75008 Paris
Courriel mlb@dianedeselliers.com - Tél. 01 42 68 09 00 - 06 17 09 55 97

Mimmo Paladino

Mimmo Paladino est né le 18 décembre 1948 à Paduli près de Benevento à l'est de Naples où il vit et travaille. Sa culture, sa mémoire sont totalement imprégnées de la culture méditerranéenne fortement présente à Benevento, région d'influence étrusque, égyptienne, phénicienne, grecque, romaine, chrétienne, et qui garde des vestiges de toutes ces civilisations.

En 1980, il participe à la Biennale de Venise avec le groupe Transavant-garde, mouvement né en Italie et auquel il est associé, avec Francesco Clemente, Enzo Cucchi, Sandro Chia, Nicola de Maria. C'est Achille Bonito Oliva qui, en 1979, définit cette tendance et l'oppose violemment à l'Arte Povera (art conceptuel) : « *L'art retourne enfin à ses raisons internes, aux sujets de son oeuvre, à son lieu par excellence qui est le labyrinthe, un creusement continu dans la substance de la peinture (...) L'art redécouvre la surprise d'une activité infiniment créative, toujours ouverte au plaisir de ses propres pulsions, et une existence caractérisée par des milliers de possibilités, de la figure à l'image abstraite, à la texture délicate du médium, qui toutes se croisent simultanément et se déposent dans l'instantanéité du travail (...) L'art des années 70 a trouvé son propre mouvement [c'est-à-dire] la possibilité d'un transit illimité et libre au travers de tous les territoires qui ouvrent des références dans toutes les directions* ».

Après 1980, Mimmo Paladino s'inspire de l'art étrusque et des arts primitifs. Il réalise des allégories énigmatiques selon des techniques traditionnelles : mosaïque, forme en tondo, triptyque, sculpture en bois peint.

D'abord dessinateur, peintre, puis sculpteur après 1982, il maîtrise parfaitement toutes ces techniques. Les éléments qui le caractérisent, sont d'une part, le geste, un mouvement arrêté, figé dans l'action, comme les vestiges de Pompéi. Paladino privilégie la gestuelle au dépens du portrait : jamais on ne voit l'expression d'un visage, ni dans sa peinture ni dans sa sculpture. L'émotion, l'amour, la peur, l'agression, la tristesse, passent par les gestes : la position d'un bras, d'une main. Il se sert aussi de la mémoire, élément fondamental dans les arts anciens. Imprégné de sa triple culture grecque, romaine, byzantine, Paladino aborde avec aisance des sujets qui ont plus de 2000 ans d'âge.

Paladino est un artisan : son travail exige du silence, son art est anachronique. Sa force intérieure naturelle et universelle, son hypersensibilité à toutes les manifestations humaines, et son amour immense pour la nature, donnent à l'artiste l'occasion de peindre, de dessiner, de sculpter avec une spontanéité instinctive qui font jaillir de lui toute la profondeur, la sensibilité, l'enracinement ressentis dans son oeuvre. Pour lui, l'homme est vulnérable et ne contrôle pas sa destinée. Tout comme l'homme dans *Illiade* et *Odyssée* d'Homère. Mimmo Paladino n'utilise pas de symbole.

Dieter Koepplin, auteur de la préface, conservateur du Cabinet des dessins et estampes du Musée des Beaux-Arts de Bâle de 1967 à 1999, professeur d'histoire de l'art à l'université de Fribourg, écrit à son sujet : « *Dans ce sens général, nous ressentons une concordance profonde entre l'art de Paladino et la poésie d'Homère. Le triomphe et le déclin, l'honneur et la honte, la vie et la mort, alternent en permanence et se trouvent dans un équilibre déterminé par les dieux* ».

A partir de 1982, sa notoriété s'étend aux Etats-Unis et à l'Amérique du Sud et il expose dans le monde entier : Los Angeles, New York, Chicago, Philadelphie, San Francisco, Toronto, Boston, Tokyo, Canberra, Rio de Janeiro, Sao Paulo, Mexico, Séoul... ainsi que dans les principales villes européennes : Vienne, Paris, Lyon, Munich, Florence, Naples. Il participe à tous les grands salons, manifestations ou foires d'art contemporain. Les plus grands musées d'art contemporain présentent ses oeuvres en permanence.

Deux expositions très importantes ont marqué les esprits :

- Une rétrospective de sculptures exécutées avec des matériaux variés (bronze, chaux, bois, pierre, etc.) au Forte Belvedere à Florence, en 1993. Des statues éblouissantes réalisées à la pierre de Vincenza, toutes hautes de 1m70, aux formes parfaites, ainsi qu'un immense cheval en bronze à la tête dorée ont trouvé sur cette vaste esplanade surplombant le Duomo et dominant toute l'ancienne cité de Florence, le meilleur emplacement.

- Une exposition exceptionnelle à Naples, en 1995 a eu lieu simultanément au Palazzo Reale, à la Villa Pignatelli Cortes et sur la magnifique Piazza del Plebiscito où l'installation *Montagna di sale* a pu être dévoilée au public.

Mimmo Paladino expose régulièrement à la Galleria Lucio Amelio de Naples, à la Marlan Goodman Gallery de New York, à la Galleria Toselli de Milan, à la Galleria Sperone de Milan, à la Waddington Gallerie de Londres, chez Bernd Klüser à Munich, à la Galerie Thaddaeus Ropac à Salzbourg et à Paris, à la Sperone Westwater Gallery de New York.

Mimmo Paladino est un artiste reconnu dans le monde entier. C'est la galerie Thaddaeus Ropac qui le représente en France et en Autriche.

Homère

Né près de Smyrne (Ionie) au IX^e siècle avant JC., mort dans l'île d'Ios, ce poète grec est l'auteur de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*, premiers monuments de la littérature grecque.

Le nom d'Homère signifierait l'aveugle ou l'otage. Vieillard aveugle très respecté, il récitait ses épopées devant des auditeurs venus de la Grèce entière.

Son génie émerveille les savants et les gens simples. Virgile l'imita et Dante le qualifia de seigneur du chant. La littérature et la philologie moderne se réfèrent souvent à lui.

Il fut pour la Grèce entière le poète par excellence : « *Prince des poètes et premier des tragiques* » selon Platon, et occupa une place si capitale dans la culture grecque que Platon l'a qualifié d'« *éducateur de la Grèce* ». Les poèmes homériques accompagnaient l'homme cultivé durant toute sa vie dès l'école, « *parce qu'elles sont remplies de bons conseils et de développements consacrés à l'éloge et à l'exaltation des héros d'autrefois, afin que l'enfant, pris d'émulation, cherche à les imiter et brûle d'être comme eux* » (Platon, *Protagoras*). On tenait en effet Homère pour un maître de morale irremplaçable (conseils pratiques pour la vie quotidienne, art de gouverner les hommes, conduite de la guerre) ; la vaillance d'Achille et son sens de l'honneur, l'intelligence rusée d'Ulysse, la sagesse prudente de Nestor étaient des modèles toujours exemplaires, et la connaissance approfondie d'Homère était indispensable à la formation de tout homme de bien.

On dit qu'Alexandre le Grand gardait sous son oreiller, quand il était en campagne, son épée et ... *L'Illiade*.

Plutarque raconte aussi, à propos d'Alexandre, une curieuse anecdote qui fait d'Homère un architecte de génie révélant en rêve au conquérant le site de la future Alexandrie d'Égypte.

Nietzsche disait d'Homère : « *Il se comportait avec la matière de la croyance populaire d'une manière aussi libre que le sculpteur avec sa glaise, partant avec la même indépendance d'esprit que possédèrent les grands artistes de la Renaissance, ainsi que Shakespeare et Goethe* ».

« *Homère, disait Dion de Pruse, fait l'éloge de toute chose, qu'il s'agisse d'animaux ou de plantes, de terre ou d'eau, d'armes ou de chevaux. Jamais il ne néglige d'honorer et de glorifier* ».

Malgré l'admiration des Grecs pour Homère, ils n'ont jamais considéré l'*Illiade* et l'*Odyssée* comme des textes sacrés à l'abri de toute critique et de toute discussion. Les grands sophistes du V^e siècle avant JC. prenaient pour thème de leurs analyses critiques le comportement de tel ou tel héros. Platon dénonçait les actions sacrilèges et criminelles de tant de héros de *L'Illiade*, exemples désastreux d'impiété et d'immortalité.

L'Iliade

Écrite vers le début du VIII^e siècle avant JC., presque quatre siècles après les événements qu'elle relate, l'*Iliade* est composée de 15 537 vers et divisée en vingt-quatre chants. *L'Iliade* raconte un épisode de quelques jours seulement de la guerre de Troie où batailles et fureur guerrière dressent les uns contre les autres des héros valeureux poussés par un désir exacerbé de gloire et d'honneur. Ces épisodes, dont un des plus célèbres reste le duel Achille/Hector, ont fortement contribué à construire la représentation littéraire de la bataille épique : sanglante, héroïque, glorieuse, merveilleuse.

La guerre

Il se peut qu'il y ait eu une guerre de Troie vers le début du XIII^e siècle (1270 ?) avant JC., mais rien ne le prouve. L'épopée ne s'intéresse qu'aux « héros » et à leurs affrontements deux à deux. Quand il y a « mêlée », c'est surtout autour du corps d'un héros tombé. Il n'y a donc pas dans *L'Iliade* de combats de cavalerie. Le véritable héros se bat au corps à corps. Il est équipé d'une cuirasse, de jambières, d'un casque à panache et d'un bouclier, éventuellement décorés de ciselures et d'incrustations de métaux précieux, selon la richesse et le prestige de celui qui les porte.

Le héros

Dans le grec écrit, « hêrôs » (« chef ») apparaît pour la première fois chez Homère, pour désigner les meneurs de ce conflit, avant d'hériter du sens plus religieux de « demi-dieu » ou « d'homme élevé au rang de demi-dieu après sa mort », puis de son sens littéraire.

Achille est le type même du héros. Il connaît d'avance son destin et, dans *L'Iliade*, il explique lui-même qu'il ne vivra pas vieux mais qu'il gagnera une gloire immense en mourant au combat. Une fois rendus les honneurs funèbres, la gloire du héros est enfin totale : ses exploits peuvent être racontés dans l'épopée et parviendront aux hommes à venir.

Les dieux

Tout, dans l'épopée se trouve entre les mains des dieux. Les dieux peuvent être la personnification de phénomènes naturels (ex : Héphestos : le feu / Xanthe : dieu du fleuve). Généralement les dieux ont une forme humaine : ils sont seulement plus grands, plus beaux, plus forts, comme les héros. L'intervention des dieux est un des éléments caractéristiques de l'épopée : dans *L'Iliade*, Poséidon, Héra et Athéna soutiennent les Achéens tandis qu'Arès, Aphrodite et Apollon combattent aux côtés des Troyens. Ils sont présents surtout quand meurt un héros : Hector tuant Patrocle est l'instrument d'Apollon, Achille tue Hector par l'intervention d'Athéna.

L'*Odyssée*

Si l'*Illiade* est le monde des guerriers, l'*Odyssée* est celui des marins. Cette épopée est celle du retour. Elle porte le nom grec « Odysseus » de son héros éponyme (Ulysse), alors que l'*Illiade* porte celui d'« Ilion » (Ilios, au féminin) qui désigne la ville de Troie.

Cette épopée est divisée en vingt-quatre chants (12 109 vers) et évoque le retour d'Ulysse dans sa patrie après la guerre de Troie. L'existence de trois parties assez nettes dans le récit corrobore l'hypothèse de trois poèmes primitifs réunis postérieurement en un seul.

- 1- Télémachie (Chant I - IV) : Voyage de Télémaque parti chercher des nouvelles de son père.
- 2- Retour d'Ulysse (Chant V - XII) : Fin de la navigation tourmentée du héros et récit en flash-back de ses aventures depuis la chute de Troie.
- 3- La vengeance d'Ulysse (Chant XIII - XXIV) : Arrivée d'Ulysse dans sa patrie et massacre des prétendants de Pénélope.

Le divin y intervient moins que dans l'*Illiade* et les mœurs paraissent moins rudes. Un personnage central y déploie ses qualités physiques et intellectuelles et y évolue du point de vue psychologique. Par ces aspects ainsi que par des différences linguistiques entre les deux épopées, la composition de l'*Odyssée* paraît plus récente que celle de l'*Illiade*. On la fixe généralement vers la fin du VIII^e siècle avant JC.

Le voyage d'Ulysse est un voyage intérieur et initiatique, la quête de ses racines, de lui-même et de son double. Le récit n'est pas chronologique, car il suit les errances de la mémoire. Ulysse raconte ses aventures sous forme de retours en arrière, sans ordre apparent, sans respect de la durée réelle des faits : sept ans dans l'île de Calypso tiennent moins de place qu'un an chez Circé ou qu'une nuit chez le cyclope. Vingt ans d'absence ne sont rien, lorsque, à un seul signe, Pénélope retrouve Ulysse. Le déesse Athéna peut leur offrir une nuit merveilleusement prolongée.

Ulysse finit seul son Odyssée. Alors que l'*Illiade* glorifiait une collectivité de valeureux guerriers, l'*Odyssée* est le roman d'un survivant solitaire.

Dès l'Antiquité, l'*Illiade* a été jugé comme plus « héroïque » et l'*Odyssée* comme plus « romanesque ».

Le choix de la traduction

Ce sont les traductions de deux éminents spécialistes d'Homère et de la littérature antique, Paul Mazon pour l'*Iliade* et Victor Bérard pour l'*Odyssée*, que nous avons choisies pour cette édition*. Le développement des sciences de l'Antiquité en France leur doit beaucoup.

Ces traductions d'Homère constituent l'un des travaux majeurs de la philologie française. Elles firent date et donnèrent aux lecteurs français une première traduction raisonnée que l'on ne trouvait jusqu'alors qu'à l'étranger, notamment en Allemagne.

Publiées sous le patronage de l'Association Guillaume Budé (dont le but est de défendre et promouvoir la culture classique et la culture intellectuelle en général), ces traductions de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* font partie de la Collection des Universités de France, dite « Collection Budé ». Elles furent établies d'après les manuscrits reconnus les plus importants et constituent de véritables éditions critiques. Les traductions s'efforcent d'être à la fois exactes et littéraires. L'Association Guillaume Budé a jugé qu'une oeuvre entière ne pouvait être traduite dans le même esprit qu'une page, qu'il fallait s'efforcer avant tout de reproduire le mouvement, la couleur et le ton du texte antique.

Ces traductions comportent un appareil critique bref, dépourvu de considérations inutiles et servant à justifier le texte. Grâce à lui, le lecteur peut apprécier la valeur du texte qu'il a sous les yeux et celle des variantes écartées par l'éditeur. Les notices étudient les questions de date, de composition, de sources, des différentes parties de l'oeuvre. Les notes, au bas des pages de traduction ou en fin d'ouvrage, fournissent certaines explications historiques. Elles ont été récemment mises à jour, en 2000 par Hélène Monsacré pour l'*Iliade* et en 2001 par Silvia Milanezi pour l'*Odyssée*.

Il existe également d'autres traductions : celle d'Eugène Lasserre parue aux Editions Garnier en 1960, reprise par Flammarion en 2000, celle de Leconte de Lisle de 1850 parue aux Editions Pocket en 1998 et celle de Philippe Jaccottet pour l'*Odyssée*, publiée au Club Français du Livre en 1955 et reprise en 2000 par les Editions La Découverte.

* © Belles Lettres, 1937-1938, pour la traduction française de l'*Iliade* établie par Paul Mazon, et Belles Lettres, 2000, pour les notes d'Hélène Monsacré.

© Belles Lettres, 1924, pour la traduction française de l'*Odyssée* établie par Victor Bérard, et Belles Lettres, 2001, pour les notes de Silvia Milanezi.

La portée de ces textes

Portée littéraire

Selon Platon (†- 348), Homère était « l'éducateur de la Grèce ». L'*Iliade* et l'*Odyssée* étaient apprises par coeur dans les familles cultivées dès l'Antiquité.

Plutarque (†- 125) rapporte qu'Alexandre le Grand ne se couchait jamais sans son épée et l'*Iliade* à ses côtés.

Aristote (†- 322) était un grand admirateur d'Homère auquel il a consacré de nombreux écrits, en particulier d'analyse littéraire.

La poésie lyrique, l'épopée et la tragédie grecques ont été nourries par les poèmes homériques, notamment chez les plus grands dramaturges : Eschyle, Sophocle et Euripide.

Le poète Virgile (71 - 19 avant JC) dont la renommée est presque égale à celle d'Homère, donne ses lettres de noblesse à Rome avec la très célèbre *Enéide*.

Dans l'*Orlando Furioso*, l'Arioste (1474-1533) s'inspire de Circé pour camper le personnage de l'enchanteresse Alcina. Plus tard, le Tasse (1544-1595) fera de même pour Armide dans sa *Jérusalem délivrée*.

Joachim Du Bellay (1522-1560) écrit le célèbre poème *Heureux qui comme Ulysse*.

Au XVI^e siècle, Shakespeare ridiculise les héros grecs dans *Troilus et Cressida* (1609).

A partir de la Renaissance, la redécouverte des textes grecs donne naissance à des chefs d'oeuvre de la littérature française. L'Antiquité est à la mode. Deux pièces de Racine sont directement inspirées par l'*Iliade* : *Iphigénie en Aulide* (1674) et surtout *Andromaque* (1667), un hymne à la gloire de la maternité et de la fidélité conjugale, déchirée entre ses devoirs.

Fénelon (1651-1715) a rédigé *Télémaque*, quand il était précepteur du duc de Bourgogne.

Mentor, le guide de Télémaque - qui n'est autre qu'Athéna déguisée - rentre comme nom commun dans la langue française pour désigner un sage conseiller, un guide avisé. De même, Stentor était un guerrier à la voix très puissante.

La Querelle des Anciens et des Modernes (à la charnière des XVII^e et XVIII^e siècles), voit apparaître en France les premiers pastiches d'Homère.

Au XVIII^e siècle, Montesquieu tourne Homère en ridicule dans ses *Lettres persanes* (1721). Marivaux (1688-1763) compose un *Homère travesti* et un *Télémaque travesti*, où il se moque allègrement de l'*Illiade*, « ce tissu de combat continu ».

La rupture est grande en France, entre des siècles d'admiration, de révérence, et les joyeuses parodies qui vont se suivre jusqu'au XIX^e siècle.

L'utilisation d'Homère à des fins politiques est frappante au XX^e siècle, avec par exemple *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, où Jean Giraudoux (1882-1944), normalien nourri de culture grecque, utilise Homère pour manifester son inquiétude devant la situation politique de l'Europe de 1935.

Dans *Ulysse* de James Joyce (1882-1941), l'auteur irlandais propose une sorte de voyage intérieur d'un personnage (lui-même) errant à travers Dublin et reproduisant la structure des péripéties du héros de l'*Odyssée*.

Portée picturale antique

Dès le VII^e siècle avant JC., on trouve des illustrations de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* dans des bas-reliefs, plaques de bronze et surtout dans la céramique. Le temps de la grande décoration était aussi celui des poésies homériques.

Dès l'époque hellénistique, on trouve des scènes homériques dans les tombes étrusques. Les Romains qui se sont nourris de culture grecque, y ont puisé une large part de leur inspiration artistique, comme l'attestent les peintures de Pompéi, ainsi que de nombreuses mosaïques, sculptures et bas-reliefs.

Portée picturale de la Renaissance à nos jours

Après une parenthèse au Moyen-Age, la Renaissance retrouve Homère (fresque de Pinturicchio (1454-1513) par exemple). Le Primaticcio et Carrache réalisent tout un ensemble de scènes de l'*Odyssée*, le premier à Fontainebleau, le second au palais Farnese de Rome. Brueghel, Tiepolo, Rubens, David, reprennent les thèmes homériques. Puis la peinture romantique (Ingres par exemple) et même le préimpressionniste Turner ont continué à travailler ces sujets. Gustave Moreau, Odile Redon, puis Picasso (*Ulysse et les Sirènes*, 1946, Musée d'Antibes), ont consacré plusieurs tableaux aux poèmes homériques. Rodin a sculpté une Pénélope.

Portée musicale et cinématographique

Au fil des siècles, l'opéra a également présenté un nombre important d'oeuvres où les plus grands compositeurs et librettistes se sont inspirés d'Homère : Monteverdi (*Le Retour d'Ulysse*, 1641), Charpentier (*Circé*, sur des paroles de Thomas Corneille, 1675), Scarlatti (*Télémaque*, 1718), Cimarosa (*Pénélope*, 1749), Gounod (*Ulysse*, 1851), Berlioz (*Les Troyens à Carthage*, 1863), Fauré (*Pénélope*, 1913), sans oublier la parodie qu'est *La Belle Hélène* d'Offenbach (1864).

Le cinéma ne pouvait ignorer Homère et lui a consacré plusieurs films dont le plus célèbre est certainement *Ulysse* de Dino de Laurentiis (1955) avec Kirk Douglas. Et très récemment, *O Brother, where Art thou ?*, film de dérision et d'humour de Joël Cohen, scénario de Ethan et Joël Cohen avec l'acteur George Clooney, une relecture de l'*Odyssée* d'Homère transposée dans le Mississippi des années 30.